

Les orgues barbares

Troisième concert de Musica consacré à l'orgue, où le compositeur et organiste Wolfgang Mitterer a fait forte impression.

■ Un dimanche ensoleillé de septembre, dans le cadre clair et nu du temple protestant de la rue du Bouclier à Strasbourg, ne prépare pas forcément à un tel concert: c'est sans doute là un plaisir de programmeur que de réserver ce genre de surprises.

Avec Jean-Sébastien Bach en ouverture, nous sommes en terrain balisé, même si la majestueuse amplitude de l'orgue révèle le lyrisme d'une écriture habituellement considérée comme austère: entre le *Prélude* et la *Fugue en mi mineur*, un basculement de la droiture vers la floraison de notes, des résolutions de thème surprenantes que Wolfgang Mitterer, caché aux yeux du public sur le balcon du temple, appuie sans retenue.

Usine à ciel ouvert ou grondement d'autoroute

Ce qui suit est d'un tout autre bois: György Ligeti, compositeur hongrois du XX^e siècle qui en aura épousé toutes avant-gardes, propose avec *Volumina* comme le condensé de tout ce qui n'aurait pas été osé avec l'instrument sacré. Cette approche irrévérencieuse accouche d'une des plus étonnantes pièces qui puisse être entendue sur orgue d'église, débutant par une déflagration harmonique en forme de tabula rasa, préalable à l'exploration de ses possibles sonores.

Passé ce mur de son, *Volumina* se déploie dans un nombre si important de registres et de styles musicaux qu'il serait impossible d'en faire le tour – et on se surprend à constater la couverture harmonique de l'instrument, qui par le jeu de l'air pulsé et du génie de Ligeti se fait synthétiseur, moteur d'avion, onde sonore pure, usine à ciel ouvert ou grondement d'autoroute, dans de longues plages où l'infiniment doux et volatil se mue en tellurisme sonore. Iconoclaste et voleur, Ligeti emprunte au free jazz, lorgne du côté de l'électro-acoustique



Wolfgang Mitterer, à l'orgue du Bouclier. (Photo DNA - Jean-François Badias)

et de la musique concrète, anticipe même dans certains phrasés les débordements du rock progressif des années soixante-dix.

La puissance d'une telle pièce en vient à faire oublier le lieu et l'instant, comme si la nef et ses paisibles auditeurs avaient largué les amarres pour un voyage sans retour.

Il faudra reprendre ses esprits avant que d'entendre Wolfgang Mitterer interpréter l'une de ses propres œuvres, *Mixture V*, dans la lignée historique de la précédente puisqu'elle semble vouloir y donner réponse: les sons d'orgue trouvés dans *Volumina* à force d'exploration sont comme repris dans *Mixture V* par le biais de boucles préenregistrées, de filtres divers

qui transforment le son sorti des tuyères. L'organiste et compositeur Mitterer peut alors se replacer au centre de cet environnement par un jeu plus classique ou, dirait-on, historiquement identifié, faisant la synthèse entre le passé de l'instrument et les plus récentes avancées de la musique contemporaine qu'à ce moment précis il incarne. Les pourtant longues minutes de *Mixture V* passent d'un trait sous nos oreilles encore étonnées d'une telle fluidité d'écriture – d'un programme aussi ébouriffant.

Didier Rambic

► **Aujourd'hui à Musica:** Benoît Mernier, à 18h, et Olivier Latry, à 20h30, jouent Olivier Messiaen à l'orgue de l'église Saint-Paul à Strasbourg. © 03 88 23 47 23.